

RECHERCHE ET ENSEIGNEMENT, UNE PRATIQUE AMBIDEXTRE OU AUTO-PORTRAIT D'UNE ENSEIGNANTE EN CHERCHEUSE*



LOUISE LACHAPELLE
Professeure et chercheuse
Département de français
Collège de Maisonneuve

En exergue, imaginons l'une des images de ce beau film d'Agnès Varda, *Les glaneurs et la glaneuse*. Une main vieillie est là, joue à attraper les camions des autoroutes ou regarde l'autre main la filmer. Au début de ce documentaire, Varda, manipulant une petite caméra numérique, s'explique à elle-même son projet, « filmer d'une main son autre main », elle glane en quelque sorte, ramassant des restes, de soi-même ou du monde. « C'est toujours un autoportrait », dit-elle.

Au moment d'écrire cet article sur la recherche et sa relation à l'enseignement, je suis habitée par l'image de cette glaneuse placée sous le signe de la spéculation et de la contemplation.

L'enseignement et la recherche se rencontrent chez moi au sein d'une « pratique ambidextre » qui me laisse de plus en plus avec l'impression que celle-ci ne se définit vraiment ni par l'un ni par l'autre. Pourtant, des relations de plus en plus étroites se tissent entre mes différentes activités d'enseignement et la diversité de mes activités de recherche, des relations de tension créatrice dont le foyer d'attention se situerait peut-être ailleurs, à proximité de l'existential, du vivant.

Depuis quelques années, je poursuis cette démarche qui vise à joindre recherche et enseignement en travaillant aussi sur les contenus.

Il m'est nécessaire d'étudier pour enseigner, tout comme j'ai besoin d'avoir faim, littéralement, pour entrer en classe. En d'autres mots, j'enseigne avec des questions. La recherche est l'un des chemins qui mènent ces questionnements vers mon enseignement. Les objets de mes études et de mes analyses, ce que je ne comprends pas, ce qui me préoccupe, ce sur quoi je travaille – individuellement, au sein de différentes équipes de chercheurs ou en collaboration avec diverses communautés – et ce qui *me* travaille, tous ces matériaux et ces processus ont une influence sur mon enseignement.

Mes activités de recherche enrichissent le contenu de mes cours, diversifient la pédagogie que je pratique, contribuent à l'interrelation professeure-élèves, ainsi qu'à mes relations avec mes collègues et avec la communauté collégiale. Par ailleurs, mon implication de chercheuse contribue à inscrire mon geste d'enseignante dans un contexte plus large, non seulement sur le plan scolaire ou institutionnel (notamment en créant des liens avec d'autres cours ou d'autres établissements d'enseignement), mais aussi sur les plans social, culturel, économique et politique.

Professeure et chercheuse au Département de français du Collège de Maisonneuve depuis bientôt quinze ans, j'y ai pendant plusieurs années privilégié le travail avec

les élèves en difficulté dans le cadre du cours de mise à niveau en français écrit et du premier cours de la séquence obligatoire des cours de français dispensés aux élèves l'ayant échoué une ou plusieurs fois. Mes préoccupations de recherche suscitent une approche différente de la matière et une pédagogie souvent basée sur la coopération qui se sont avérées efficaces auprès de ces élèves. Cette implication auprès des élèves en difficulté de même que mes recherches liées à l'éthique ont aussi donné lieu à un groupe de travail sur le métier d'étudiant¹. Cette structure de collaboration entre enseignants nous a aidés à porter un regard critique sur nos pratiques, à chercher des réponses pédagogiques originales aux situations problématiques et à mettre en place des formes de soutien et de ressourcement nécessaires au renouvellement qu'exige notre métier d'enseignant. Depuis quelques années, je poursuis cette démarche qui vise à joindre recherche et enseignement en travaillant aussi sur les contenus. Pour ce faire, j'enseigne notamment la création multidisciplinaire dans le cadre du cours *Projet d'intégration* en Arts et lettres, ainsi que la littérature et la culture contemporaines, entre autres dans le cadre du programme Science, lettres et arts.

* Je tiens à remercier ma collègue Élyse Dupras pour ses commentaires sur une version préliminaire de cet article et Danielle-Claude Bélanger pour avoir partagé ses propres réflexions sur le sujet.

¹ Ces travaux ont aussi été animés au fil des années par Élyse Dupras et Jean Sébastien. Le groupe a reçu, pour certaines de ses activités, un soutien du Collège de Maisonneuve dans le cadre du Plan de la réussite et de la diplomation, et ses travaux ont fait l'objet d'une présentation lors d'une table ronde intitulée *Enseignants et élèves, un apprentissage mutuel* animée en collaboration avec Élyse Dupras, dans le cadre du Colloque annuel de l'AQPC, en 2005, à Rimouski.



Ces réflexions sur les liens possibles entre la recherche et l'enseignement m'ont donc amenée à en tisser de nouveaux. Mes choix de cours ou de contextes d'enseignement ont également été directement influencés par les enjeux communs, voire par les contradictions communes à ma pratique de l'enseignement et de la recherche – l'un ou l'autre troublant en quelque sorte ce qui pourrait devenir la quiétude de l'autre, en somme par une relation critique à la culture traduisant une volonté de penser nos pratiques culturelles dans une perspective éthique. L'existence ne devient pas forcément « plus humaine » par les formes de sa culture.

Après s'être intéressées à la problématique du don dans la pratique créatrice, mes recherches se sont portées vers la figure de la « maison » comme expression de certaines inquiétudes et tensions qui caractérisent actuellement nos relations au monde. Comment habiter ensemble le contemporain ? La maison est une figure de l'imaginaire, un foyer d'investissement symbolique, mais aussi une forme et un matériau de l'art.

[...] la qualité des conditions de possibilité de la recherche au collégial a une influence déterminante sur la vitalité et sur le caractère intégrateur de la relation « recherche et enseignement » [...].

Intitulés *This should be housing / Le temps de la maison est passé*, les travaux de ce cycle de recherches prennent pour objets certaines figures de la maison propres à des œuvres du passé et à des textes fondateurs, un corpus littéraire, artistique et culturel, ainsi que certaines formes traditionnelles de l'habiter, des manifestations contemporaines de la maison et des lieux concrets, exemplaires en quelque sorte, notamment la ville

de Berlin, *Ground Zero* à New York et la ville de Jérusalem. Dans la continuité de ces recherches, mon enseignement se caractérise donc par une approche transdisciplinaire aussi bien sur le plan des méthodologies que sur celui des contenus. Je tends vers une pédagogie favorisant la réflexion critique et le dialogue créateur entre « co-chercheurs » dans un espace d'enseignement conçu comme un atelier. En guise d'illustration de cette posture pédagogique, j'évoquerais deux de ses manifestations les plus simples : les choix d'éliminer complètement les cours magistraux de ma pratique et de privilégier une disposition spatiale de la salle de cours en cercle de dialogue. Une approche d'enseignement et de recherche où s'expriment une volonté de mettre en tension les questions radicales (au sens de racines) et la nécessité de répondre au présent en posant des gestes concrets : comment habiter ensemble aujourd'hui ? Voilà une question qui se pose de tout temps. Devant des réalités et des exigences différentes, comment répondre ?



De même qu'il m'est nécessaire d'étudier pour enseigner, il m'est parfois nécessaire de ne pas enseigner. Cette phase de mon activité d'enseignement, ces périodes d'étude et de ressourcement, de lecture et d'écriture, ces voyages de recherche et ces collaborations professionnelles différentes, cela se formalise depuis assez récemment sous la désignation de « recherche » par distinction avec cette autre posture d'apprentissage, de questionnement, de réflexion et de spéculation collaboratives que représente pour moi l'« enseignement ».

Ainsi, bien que cette articulation entre enseigner et chercher m'apparaisse *personnellement* indispensable, fondatrice même de la qualité de ma présence en classe (entendons, de son caractère de nécessité pour moi), je constate que la possibilité de cet « arrimage » semble souvent assujettie à la poursuite d'un double parcours ou à deux parcours parallèles. Lorsqu'il est question des conditions favorables à la recherche au collégial, les établissements ou les chercheurs relèvent généralement d'emblée l'importance de disposer de temps (dégagement d'enseignement), de soutien financier et d'appuis institutionnels (interne et externe : collège et organisme subventionnaire). L'intégration des activités de recherche et d'enseignement me semble moins souvent évoquée et réclamerait davantage d'attention. Elle demeure souvent méconnue par l'établissement qui gagnerait pourtant à mieux (faire) comprendre son rôle dans le projet éducatif collégial, et ce, d'autant plus que les élèves reconnaissent immédiatement le potentiel de cette « ressource culturelle », que ce soit parce que l'intérêt du professeur pour la recherche contribue à susciter leur intérêt et leur motivation envers la discipline, envers des objets d'étude originaux ou envers la recherche ou, encore, parce qu'ils s'intéressent aux activités et aux engagements *parascolaires* de leurs enseignants à propos desquels ils se renseignent.

À partir de la fenêtre que m'offre mon propre parcours, je me rends compte aujourd'hui à quel point la qualité des conditions de possibilité de la recherche au collégial a une influence déterminante sur la vitalité et sur le caractère intégrateur de la relation « recherche et enseignement », dans ma pratique mais aussi au sein même de la communauté collégiale à laquelle j'appartiens. En témoigne l'engagement dans la vie collégiale de nombreux collègues chercheurs qui, en plus de leurs activités d'enseignement et de recherche, contribuent au développement d'outils et d'approches pédagogiques ou à l'animation et à la réalisation de divers projets d'aide à la réussite. Ces diverses formes d'implication constituent, avec l'enseignement,



un retour essentiel des activités de recherche vers la communauté collégiale. Ce retour, dont le chercheur et le collège partagent la responsabilité, est au moins aussi significatif, sinon plus, que le « rayonnement institutionnel » dont bénéficie le collège lors des activités publiques des chercheurs ou de la diffusion de leurs travaux. Autrement dit, l'amélioration des conditions de possibilité de la recherche collégiale est non seulement liée au rôle que la recherche *peut* jouer dans le projet éducatif, mais, à mon avis, cette amélioration constitue une reconnaissance du rôle qu'elle y joue déjà et un levier favorisant une plus grande intégration de la recherche au projet éducatif collégial.

Au début de ma carrière d'enseignante, la situation de « double parcours » évoquée plus tôt se traduisait au quotidien par le fait d'enseigner au collégial et, simultanément, de poursuivre des études doctorales, de sorte que je partageais avec mes élèves la réalité de la conciliation travail-études! Des bourses d'études et le soutien du comité de perfectionnement du Collège de Maisonneuve m'ont permis de prendre les congés d'enseignement (sans solde) indispensables à la rédaction d'une thèse. Après la complétion du doctorat en 2001, s'est développée une autre posture, telle l'autre face du modèle de *l'étudiante qui travaille: l'enseignante qui étudie*, une situation « favorable » à l'émergence de l'enseignante chercheuse dans la mesure où l'enseignante parvient à survivre comme chercheuse dans l'intérim. C'est-à-dire dans la mesure où, à coup d'« autosubventions » (congés à traitement anticipé ou différé), elle parvient à poursuivre ses activités de recherche, un ensemble d'activités dont, par ailleurs, l'enseignement profite tout autant, pour peu qu'enseignement et recherche ne soient pas éprouvés ou perçus comme interférents l'un par rapport à l'autre. À cet égard, je dois ici exprimer ma gratitude envers les élèves, tout particulièrement envers ceux et celles qui ont travaillé avec moi durant cette « phase d'intérim » où se négociait, en pratique, la relation de la chercheuse avec l'enseignante. Si j'éprouvais bel et bien le besoin de porter aussi ces questions et méthodologies « de recherche » en classe, ce sont les élèves, par la motivation et l'intérêt manifestés, qui m'ont confirmé que ce besoin pouvait trouver quelque écho chez eux. L'accueil qu'ils ont réservé à ces matériaux et à ces formes d'enseignement, leur capacité de s'approprier les questionnements, de les rendre significatifs pour eux, furent pour moi une stimulation et un soutien précieux. La passion du chercheur serait un apport considérable à son efficacité comme prof., *dixit* ma collègue Élyse Dupras. Le plaisir et la curiosité des élèves sont tout aussi contagieux!

La passion du chercheur serait un apport considérable à son efficacité comme prof., dixit ma collègue Élyse Dupras.

Dernière déclinaison à ce jour de ces diverses postures: *enseignante chercheuse subventionnée*. En 2003, j'ai été invitée à me joindre à l'Équipe de recherche sur l'imaginaire contemporain, la littérature, les images et les nouvelles textualités du Centre *Figura* de l'Université du Québec à Montréal, dont Bertrand Gervais est le responsable. Cette intégration de mes propres recherches au programme d'une équipe de chercheurs a, entre autres, fait en sorte qu'à partir de 2005, j'ai pu bénéficier d'un fonds de recherche (sous la forme du montant forfaitaire accordé à une équipe de recherche comportant un chercheur de collège) et obtenir un déchargement d'enseignement grâce au Fonds de recherche sur la société et la culture.

Depuis 2006, je collabore aussi, à titre de professeure associée, au programme de la maîtrise en sciences de l'architecture de l'École d'architecture de l'Université Laval, et au Groupe *Habitats et cultures* à titre de chercheuse². Cette collaboration avec André Casault, responsable du Groupe, s'est développée à la suite de sa participation sur invitation à un projet de numéro thématique d'une revue littéraire que j'avais développé dans la foulée de mes premiers travaux sur la figure de la maison (« Habiter hors de », *Liberté*, n° 266, novembre 2004). Le double parcours d'enseignante et de chercheuse peut, dans certaines conditions, donner lieu à une pratique créatrice ambidextre, source d'apprentissages théoriques et pratiques où le perfectionnement professionnel devient l'occasion d'approfondir et de diversifier ma pratique d'enseignement et de recherche, aussi bien que mon engagement citoyen. Cependant, les tensions propres à cette pratique ambidextre ne sont pas sans risques ou sans conflits, elles comportent donc aussi leurs points de rupture, là où par exemple l'intégration saine et structurante se renverse en éparpillement et en épuisement.

Au moment où mes travaux de recherche recevaient un appui institutionnel « externe », le Collège de Maisonneuve s'engageait dans un *Plan de relance de la recherche*. Après des années où le soutien à la recherche était plutôt limité au Comité de perfectionnement, le Collège, appuyé en cela par des chercheurs et par l'Association pour la recherche au collégial, entreprit de poser un certain nombre de gestes visant à accroître son soutien aux chercheurs, ce dernier passant par ce dont ils ont souvent le plus besoin: disposer de temps.

² Nous recevons notamment l'appui du Centre de recherches pour le développement international et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, programme Alliances de recherche universités communautés.



Dans cette démarche, j'ai l'impression que le processus d'apprentissage mutuel, si caractéristique pour moi de la relation d'enseignement et de recherche, touche aussi mes rapports avec la Direction des études et le Service de développement pédagogique. Autour de la question de la recherche, nous apprenons ensemble dans une commune démarche visant non seulement l'amélioration des conditions de possibilité de la recherche collégiale, mais aussi l'affirmation de la recherche comme une partie intégrante du projet éducatif du collège.



En s'intéressant à la manière dont la culture répond aujourd'hui à la question de la coexistence, le cycle de recherches *This should be housing/Le temps de la maison est passé* contribue à produire des connaissances nouvelles sur l'imaginaire contemporain et sur des formes variées de pratiques artistiques et culturelles. Cette démarche allie écriture, photographie et travail de terrain, notamment à Berlin où elle est en dialogue depuis plusieurs années avec une communauté de carmélites; ou en Israël et en Palestine, où elle étudie le tracé du Mur de sécurité et les gestes qui cherchent à répondre autrement à cette situation d'oppression.

Intitulée Habiter: exister, résister, subsister, cette problématique de recherche et d'enseignement introduit dans le cours un questionnement sur la manière dont nous habitons le monde aujourd'hui.

Dans le contexte de recherche-action propre aux activités réalisées en collaboration avec l'École d'architecture, la démarche contribue aussi à un travail sur l'habitat, sur les paysages culturels et sur l'environnement bâti, ainsi qu'au

développement d'une approche transdisciplinaire, interculturelle et collaborative de l'habiter contemporain, entre autres dans les communautés innues de la Côte-Nord du Québec ou dans la communauté qui vit à proximité ou sur le dépotoir de Mbeubeuss en banlieue de Dakar au Sénégal.

Car de la même manière que la recherche fait son chemin vers l'enseignement, les différents terrains de cette recherche offrent aussi, parfois, de stimulants milieux d'enseignement.

Grâce au soutien «interne et externe» dont bénéficient mes recherches *en ce moment*, les conditions dans lesquelles peut maintenant se réaliser ce projet font en sorte que l'intégration de mes activités d'enseignement et de mes activités de recherche devient de plus en plus manifeste, de même que s'accroissent les «transferts de compétences» entre recherche, enseignement et création, entre les disciplines et entre les différentes formes de pédagogies pratiquées, que ce soit en contexte collégial ou en contexte universitaire, dans l'enseignement populaire ou la formation communautaire. Car de la même manière que la recherche fait son chemin vers l'enseignement, les différents terrains de cette recherche offrent aussi, parfois, de stimulants milieux d'enseignement.



La problématique portant sur l'habiter contemporain proposée dans le cadre du cours *Littérature contemporaine d'ici et d'ailleurs* du programme Sciences, lettres et arts (SLA) serait représentative de cette intégration fondamentale de la recherche à un projet pédagogique dans ma propre pratique. D'une manière générale, ce cours consiste en l'étude d'œuvres (romans et essais) appartenant aux littératures étrangères des XX^e et XXI^e siècles et à la littérature québécoise depuis 1980 et, dans le contexte spécifique au programme SLA, il participe au développement d'une approche multidisciplinaire en favorisant l'interrelation entre les œuvres littéraires, artistiques et philosophiques et, éventuellement, en montrant l'influence réciproque des sciences et des lettres.

Intitulée *Habiter: exister, résister, subsister*, cette problématique de recherche et d'enseignement introduit dans le cours un questionnement sur la manière dont nous habitons le monde aujourd'hui. Ce thème général nous mène à réfléchir ensemble tout au long de la session sur les enjeux éthiques du travail créateur comme sur les enjeux de nos propres gestes, à travailler avec des notions qui touchent à l'éthique, à l'économie et à l'écologie, ainsi qu'avec des œuvres littéraires, philosophiques et artistiques (arts visuels, cinéma et architecture). À titre d'exemple, soulignons que le choix d'œuvres littéraires à l'étude questionne d'emblée la signification, voire la pertinence des catégories identitaires *québécoises* par rapport à *étrangères*, *d'ici* par rapport à *d'ailleurs*, qui apparaissent dans l'intitulé du cours. Voilà déjà une façon d'ouvrir cette interrogation sur le monde contemporain que nous sommes appelés à habiter ensemble.

La session se divise en trois grandes parties, *exister, résister, subsister*, déterminées par les œuvres (certaines lectures communes à tout le groupe et d'autres faisant l'objet de choix individuels), les objets à l'étude (plusieurs de ces objets provenant des terrains et matériaux de recherche évoqués plus haut) et par les interrogations



soulevées dans la perspective ouverte par la problématique générale du cours: *Habiter*? En plus des discussions et des échanges qui caractérisent chaque rencontre, un séminaire plus formel a lieu vers la fin de chaque partie qui correspond à une étape préparatoire menant à la réalisation d'une réflexion finale sur l'ensemble de la démarche.

Au terme de la session hiver 2008, le groupe a produit un recueil de textes sur cédérom qui rassemble certains de ces travaux³. Un premier ensemble de textes consiste en des œuvres de création écrites en début de session, alors que la réflexion sur la thématique du cours commence à se mettre en place. Il s'agit d'une suite de pastiches, inspirés du roman de Noël Audet, *Frontières ou tableaux d'Amérique*, qui forment une traversée originale du continent américain. Le second ensemble regroupe les essais réalisés au terme de ce parcours de réflexion, de recherche, de lecture et d'écriture sur la problématique de l'habiter dans ses dimensions éthique, écologique, économique et, bien entendu, culturelle.

J'ai plusieurs fois éprouvé à quel point l'orientation donnée à un cours par la présentation d'une telle problématique de recherche permet liberté et créativité tant pour l'enseignante que pour les élèves. L'ouverture en début de session d'un certain nombre de questions de travail reliées à une thématique auxquelles les différentes étapes d'un cours reviennent constamment offre l'occasion d'un formidable processus d'approfondissement des contenus et aussi, sur les plans méthodologiques, critiques et réflexifs, la possibilité d'un approfondissement et d'une intériorisation des questionnements. Grâce au temps consacré aux échanges, entre autres lors des séminaires de fin d'étape, mais également au temps mis à la disposition de l'ensemble de la démarche inscrite sur l'horizon d'une session complète, se présente alors à l'élève la possibilité (et l'exigence) de définir d'une manière de plus en plus autonome son propre parcours de lecture, d'analyse et de réflexion, sa propre perspective critique et ses propres problématiques.

Malgré la complexité de la proposition (et sans doute même à cause de celle-ci), le fait d'enseigner à partir d'un thème structurant ou d'une problématique telle que ce vaste questionnement sur l'habiter s'avère une approche qui permet d'introduire dans l'atelier que devient le groupe-cours des contenus d'une grande diversité. La juxtaposition d'objets littéraires et *autres* fait en sorte que cette diversité révèle des points de rencontre à travers la multidisciplinarité des formes, des pratiques, des langages et des enjeux. Puis, rapidement, les élèves en viennent à proposer des liens et des objets à la réflexion collective habitant ainsi activement l'atelier que nous créons ensemble.



Jusqu'à maintenant, *This should be housing / Le temps de la maison est passé* s'est avéré un projet générateur d'expériences particulièrement satisfaisantes à la fois sur les plans de la recherche et de l'enseignement, des expériences qu'il m'importe de partager avec élèves et collègues.

³ Conception et réalisation du recueil intitulé *Habiter: exister, résister, subsister* par Alexandre Huot et image de la page couverture par Arièle Dionne-Krosnick. Ce projet a bénéficié du soutien financier de la Fondation du Collège de Maisonneuve.

Mener des recherches permet aux enseignants de développer connaissances et compétences et de participer au renouvellement des savoirs. Voilà des matériaux susceptibles d'être adaptés et transmis dans l'enseignement.

[...] le fait d'enseigner à partir d'un thème structurant ou d'une problématique telle que ce vaste questionnement sur l'habiter [...] permet d'introduire dans [...] le groupe-cours des contenus d'une grande diversité.

La transmission de connaissances en cours d'élaboration favorise aussi une indispensable réflexion critique, individuelle et collective, sur les processus de production des savoirs, sur la manière de poser (ou de ne pas poser) les problèmes et sur les exigences – ô combien multidisciplinaires! – du monde actuel.

Professeure et chercheuse au Département de français du Collège de Maisonneuve depuis quinze ans, Louise LACHAPPELLE questionne les modes d'inscription de l'éthique dans le processus créateur et dans des formes variées de pratiques artistiques et culturelles contemporaines. Elle est aussi chercheuse au sein de l'Équipe de recherche sur l'imaginaire contemporain (Université du Québec à Montréal), professeure associée et chercheuse dans le Groupe Habitats et cultures (École d'architecture de l'Université Laval).

llachapelle@cmaisonneuve.qc.ca